

La réponse de Philippe Boisseau

Je vois sur le **site du lem Soissons** un **rappel de ma position** :

"Les détachements permettent d'utiliser les pronoms, évitant les déclaratives simples rares chez les locuteurs. Les pronoms sont nécessaires pour favoriser l'acquisition des complexité." Ainsi, pour une fillette de 4 ans qui vient d'échouer dans une tentative de POUR QUE :

Elle fermait bien sa porte POUR... POUR QUI... POUR...

Comme ça, i pouvait pas rentrer, le renard.

je prétends que le feedback avec détachement :

Elle fermait bien sa porte POUR QU'i(l ne) rentre pas, le renard.

est, pour un enfant comme elle qui est en train d'entrer dans la conquête des phrases complexes) bien mieux adapté que la forme académique correspondante :

Elle fermait bien sa porte POUR QUE le renard ne rentre pas.

qui relève plutôt de l'écrit (et pourra être cultivé plus tard quand la complexification sera bien installée à l'oral).

D'après Emmanuelle CANUT, ce point n'est pas prouvé.

Quelques éléments de preuve :

1 - L'immense majorité des phrases simples des enfants ont un sujet pronominal :

Ainsi dans une enquête massive (plus de 150 pages d'enregistrement) en maternelle et élémentaire à Saint-Ouen-l'Aumône dans le Val d'Oise, dans deux groupes scolaires de taille importante et de milieux contrasté : zep / non zep, les types de phrases simples produits par les enfants sont (1) :

15% de Prif. GN Y'a un bonhomme.

C'est le bonhomme.

60% de Pn GV I répare ta voiture.

20% de détachement Le bonhomme, i répare ta voiture.

3 à 4% de présentations Y'a le bonhomme qui répare ta voiture.

ou d'extractions C'est le bonhomme qui répare ta voiture.

2% de déclaratives simples Le bonhomme répare ta voiture.

On retrouve à peu près ces résultats dans une autre enquête massive (150 institutrices mobilisées, plus de 300 pages d'enregistrement) menée dans les maternelles (2) de la banlieue sud de Rouen (Seine Maritime) :

20% de Prif GN Y'a un bonhomme.

C'est le bonhomme.

61%de Pn GV I répare ta voiture.

15% de détachements Le bonhomme, i répare ta voiture.

2%de présentations Y'ale bonhomme qui répare ta voiture.

ou d'extractions C'est le bonhomme qui répare ta voiture.

2% de déclaratives simples Le bonhomme répare ta voiture.

Dans ces enquêtes, on constate que ce sont **ces phrases à sujet pronominal** (ou en y'a), notamment le modèle **Pn GV**, qui, tout au long du créneau maternelle-élémentaire, **s'additionnent entre elles** en QUE, PARCE QUE, POUR QUE, QUAND, SI, COMME, QUI, OU...et engendrent ainsi des proportions progressivement plus élevées de **phrases complexes** du genre :

I veut QU t'attrapes le chat.

J'ai fermé la porte POUR pas QU'on a froid.

Il est content PARCE QU' i va voir la dame QUI lui donne des bonbons.

Quand **je** vais à la piscine, elle me dit QUE **je** nage bien.

J'reconnais la maison OU i s'cache, le bonhomme.

La complexification de la syntaxe enfantine se fait sur les formes à sujet pronom, surtout Pn GV, non sur des déclaratives simples dont le sujet est un groupe nominal qui n'existent

pratiquement pas dans le langage enfantin. Lorsque l'addition porte sur un détachement GN, Pn GV :

Le bonhomme, i s'cache.

le groupe nominal peut basculer en fin de phrase pour que l'addition puisse se faire directement sur le pronom comme pour une forme Pn GV :

J'reconnais la maison OU **i** s'cache, le bonhomme.

L'addition peut se faire aussi sur l'autre forme élémentaire à présentatif :

C'est la maison OU **y'**a l'bonhomme.

mais dans ce cas on perçoit aisément que le **y'** joue un rôle analogue à celui d'un pronom.

De même dans :

C'est la maison OU **y'**a la dame qui dort.

quand l'addition se fait sur la présentation en y'a...qui.

Emmanuelle Canut contestera peut-être mon aptitude à décrire ou évaluer le langage des enfants. Cependant, dès 1979, j'ai écrit "Comment évaluer le langage des enfants de sa classe" (Ed Magnard) qui était préconisé (parmi d'autres) dans le remarquable livre de Moreau et Richelle "L'acquisition du langage" (Ed Mardaga, 1981) où les procédures d'évaluation de L.Lentin, pourtant déjà connue à cette époque, n'étaient même pas évoquées.(3)

2 - une étude plus ciblée portant sur l'émergence de la relative en où (4) chez des enfants de milieux socialement contrastés (zep de Persan / L'Isle-Adam dans le Val d'Oise) apporte plus de précision au constat des enquêtes précédents. On a proposé un piège à relative en où à des centaines d'enfants de cp, de ce2 et de cm2 de ces deux sites. Les relatives obtenues sont :

à 24% en OU QU'**y'**a SN ou OU QU'**i** V

à 37% en OU **y'**a SN ou OU **i** V

à 24% en OU **y'**a SN **qui** SV ou OU SN, **i** V ou OU **i** V, SN

à 16% seulement en OU V SN ou OU SN SV

Donc 24+37+24=84% des relatives en OU des enfants de l'école élémentaire ont besoin pour émerger d'un i, d'un y'a ou d'un y'a...qui. Les i, les pronoms, les y'a, les y'a...qui sont comme de l'huile dans les rouages de la complexification. C'est seulement au cycle 3 que le taux des formes académiques se met à augmenter, les formes complexes conquises précédemment à l'oral se patinant peu à peu d'écrit.

3 - Les 3 dernières années de ma longue carrière d'instituteur, j'étais rééducateur (RPP : en gros 2/3E et 1/3G). Travaillant en petits groupes de langage avec des 5 ans de la zep de Bezons (Val d'Oise), souvent 5 enfants dont les 3 les plus en difficulté de telle classe, j'ai vécu **des centaines d'intractions** analogues à l'exemple en POUR QUE évoqué ci-dessus.

Un feedback en assistance bien dans l'oral comme :

Elle fermait bien sa porte POUR QU'**i**(l ne) rentre pas, le renard.

était pris en compte par l'enfant alors que la forme académique correspondante :

Elle fermait bien sa porte POUR QUE le renard ne rentre pas.

se révélait inopérationnelle. Ce n'est pas la complexité à acquérir qui pose problème aux enfants dans cette forme mais le fait qu'elle exige qu'ils parlent comme des livres.

Dans ce cadre, j'utilisais entre autres les "Titou" pour lesquels L.Lentin avait proposé des reformulations (5) susceptibles d'aider à la construction du langage enfantin.

Malheureusement, ces reformulation mêlant souvent oral et écrit posaient elles aussi le problème précédent.

La position de L.Lentin qui est, je crois, la référence d'Emmanuelle Canut a toujours été un peu ambiguë concernant le rapport oral / écrit. Dans ses premiers livres, d'une part, elle affirmait que la pédagogie du langage ne doit pas perdre son temps à cultiver des formes qui relèvent de l'écrit, non de l'oral : le ne de la négation, le l du il, l'inversion interrogative et **l'élimination des détachement : Mon frère, il... !!** (6) Mais, d'autre part, dans **sa progression** (7), la déclarative simple de l'écrit GN GV envahissait le champ des phrases simples à travailler à l'oral :

Le garçon mange sa tartine.

Le petit garçon mange une belle pomme rouge bien mûre.

y compris parfois dans des phrases complexes :

Quand Christophe est couché, Maman vient lui raconter une histoire.

même si la plupart des exemples donnés de phrases complexes plaçaient plutôt un pronom après les "introduceurs de complexité" :

Quand **elle** est rentrée de l'école, elle a joué avec le chat.

Si **tu** es malade, il faut aller te coucher.

J'habille la poupée pour qu'**elle** ait chaud.

mais **sans que cette règle soit jamais explicitée**. On retrouvait la même approximation de traitement du problème oral / écrit dans les schèmes créateurs et les albums destinés pourtant à la culture de l'oral ("Titou").

Les grilles d'analyse des corpus d'enfants de L.Lentin s'intéressaient essentiellement aux complexités (introduceurs de complexité) sans distinguer les contextes syntaxiques dans lesquels ces complexités apparaissaient. Pas étonnant dans ce cas que n'est pas été décelée clairement l'importance des pronoms dans l'émergence des phrases complexes.

Ainsi, dans sa progression, la catégorie N incluait les pronoms :

Pierre court.

Il

ce qui n'est pas vrai dans l'oral enfantin où on ne trouve pratiquement jamais la déclarative simple mais le détachement :

Pierre **il** court.

le N ne pouvant se substituer au pronom ne peut être rangé dans la même catégorie. Un linguiste éminent comme Marice Gross, d'ailleurs ami de L.Lentin, distinguait clairement les deux : d'une part les ppv (particules préverbiales) comme il, elle, je, tu, on.. d'autre part les pronoms comme le sien, celui-ci... qui eux permutent avec les N. La grammaire des phrases simples des enfants fait clairement cette différence :

- les ppv qu'ils mettent en position sujet

- les GN qu'ils mettent en position complément

- pour mettre un GN en position sujet, il leur faut leur habituelle ppv comme **il** sur laquelle ils apposent le GN, ce qui donne un détachement

Vouloir mélanger oral et écrit dans les modèles qu'on propose aux enfants perturbe cette grammaire spontanée des enfants sur la base de laquelle ils réalisent la construction progressive de leur syntaxe, en particulier la complexification qui a besoin des ppv pour faciliter les enchâssements. Donc **les détachements doivent être utilisés** dans les modèles qu'on propose aux enfants plutôt que les déclaratives simples qui sont les phrases de base de l'écrit, non de l'oral.

A propos de la relative en où, j'ai essayé de démontrer à quel point cette confusion oral / écrit, cette pression des formes de l'écrit (prime à la déclarative simple, inversion

interrogative) sur l'oral, était dangereuse pour la complexification de la syntaxe orale des enfants, notamment de zep : voir le ch. "Encourager la construction de la syntaxe" dans

"Enseigner la langue orale en maternelle" notamment les p.198 et 199 (8). J'espère que Emmanuelle Canut a eu ou aura l'occasion de jeter un coup d'oeil sur ces quelques pages.

"D'après Emmanuelle Canut, ce point n'est pas prouvé." J'imagine que les preuves que

je viens d'avancer auront du mal à la convaincre parce que non estampillées de la rigueur universitaire dans laquelle elle se campe. Je lui signale cependant que les enquêtes et

travaux évoqués ont été lus en leur temps par Jean-Claude Chevalier, un éminent professeur d'université. Le travail sur l'acquisition de la relative en où a été aussi apprécié par Jean Hébrard, alors formateur au centre des ien et pen.

Dire que l'efficacité de l'utilisation des détachements "n'est pas prouvée", c'est la prime à la position en place : en attendant qu'ils l'aient prouvé, faisons comme avant. Continuons à

inculquer la déclarative simple de l'écrit dans l'oral enfantin. Nous n'avons rien à

prouver puisque ça s'est toujours fait ! Est-ce que Emmanuelle Canut peut prouver que

l'inculcation de la déclarative simple est plus efficace que l'usage des détachements dans les formes qu'on propose aux enfants, au regard par exemple de la conquête des phrases complexes ?

Cette position est surtout très bien dans l'air du temps. Elle cadre parfaitement avec la pression normative et passéiste des ministres qui se succèdent. Elle est à peu près de la même veine que celle de Bentolila qui dans son rapport allait jusqu'à préconiser d'oraliser dès 3 ans deux fois par jour des albums "aussi éloignés que possible de l'oral" (9). Pourtant la syntaxe orale de Bentolila n'a rien à voir avec les modèles de l'écrit ! Ainsi dans telle émission sur RMC ("Le blog des grandes gueules"), il se montre efficace en utilisant comme phrases simples surtout des phrases de base de l'oral Pn GV :

"Iz ont passé 14 ans dans les murs de l'école",

pas mal de détachements Gn, Pn GV que l'académisme réproouve :

"Ces enfants-là, iz apprennent très mal à lire."

très peu de déclaratives simples :

"La situation de la Finlande est très différente de la nôtre."

la plupart de ces phrases simples de l'oral étant additionnées en phrases très complexes en qui, de infinitif, parce que, que, pour que, gérondif, si, alors que, du genre :

"Parce que je donne à l'école maternelle une mission fondamentale qui est de livrer au cours préparatoire des enfants qui ont une langue orale suffisamment "costaud" pour qu' i puissent entrer dans l'apprentissage de la lecture avec une chance de s'en sortir."

C'est-à-dire qu'il met en oeuvre la syntaxe orale que j'ai évoquée ici, pas du tout celle qu'il préconise à l'usage des enfants. Si la pédagogie de l'oral veut être efficace, il vaut mieux qu'elle fasse comme Bentolila quand il s'exprime lui-même que comme il dit de faire avec les enfants pour leur apprendre à s'exprimer. Au passage, on constate qu'on peut être un professeur d'université connu en déployant une syntaxe orale qu'Emmanuelle Canut réproouve !

(1) cf par exemple "Introduction à la pédagogie du langage", tome 1, p.36

(2) cf "Introduction à la pédagogie du langage" tome 1, p.213

(3) voir aussi les chapitres 6 et 7 de "Introduction à la pédagogie du langage", tome 1

(4) cf "Introduction à la pédagogie du langage" tome 1, ch.3

(5) cf "Comment apprendre à parler à l'enfant", p.86

(6) cf "Apprendre à parler à l'enfant", p.159

(7) cf "Comment apprendre à parler à l'enfant", p.24

(8) ou mieux "Introduction à la pédagogie du langage", tome 1, ch.3

(9) Je n'ai pas évoqué ici le problème des albums. Les "oralbums" où on se permet d'écrire de l'oral doivent faire hurler Emmanuelle Canut. J'ai défendu cette position dans "Enseigner la langue orale en maternelle" p.169